

ILS ÉCRIVENT, ELLES ÉCRIVENT

par Philippe Lejeune

La lecture serait en perte de vitesse chez les adolescents, mais, nous dit Philippe Lejeune, auteur d'un récent et passionnant ouvrage¹ consacré aux écrits personnels des français, « les adolescents écrivent beaucoup plus que les adultes ». Il nous rend compte ici des résultats d'un sondage effectué sur six classes de lycée de la banlieue Nord de Paris. Ils écrivent, elles écrivent...

Surtout elles. Voici, pour commencer, ... un chiffre qui peut surprendre : 30 % des jeunes filles entre 15 et 19 ans pratiquent une activité d'écriture. Qu'écrivent-elles ? 22 % tiennent un journal intime. 17 % des poèmes, nouvelles ou romans. Le total est de 30 % seulement parce que 8 % d'entre elles pratiquent à la fois ces deux types d'écriture.

... Mais eux aussi. Les chiffres correspondants pour les garçons sont respectivement 12 % pour l'écriture en général, 7 % pour le journal, 9 % pour poèmes, nouvelles ou romans, et 4 % pratiquant les deux à la fois. J'ai dit que ces chiffres peuvent surprendre

parce qu'une idée reçue veut que les jeunes écrivent de moins en moins. Et parce qu'ayant consulté différents livres consacrés aux « ados » d'aujourd'hui, j'ai été, de mon côté, surpris de voir que les psychologues, sociologues ou ethnologues qui se penchent sur eux avec sollicitude, ne les avaient jamais vu écrire, ne savaient même pas qu'ils écrivaient. Ils n'avaient peut-être pas eu l'idée de leur demander. Ou bien les « ados » avaient gardé ça pour eux. Ou bien on avait interrogé les 70 % de filles ou les 88 % de garçons qui n'écrivent pas : car, bien sûr, les chiffres peuvent se retourner dans l'autre sens...

(1) *Cher cahier, témoignages sur le journal personnel* recueillis et présenté par Philippe Lejeune, Gallimard, 1990, Coll. Témoins.

Mes chiffres sont sérieux, comme peuvent l'être des chiffres. Ils viennent de la récente enquête du Ministère de la Culture (1988, publiée en 1990 à la Documentation française) sur « Les pratiques culturelles des Français ». Les conclusions des enquêteurs sont apparemment pessimistes pour l'ère Gutenberg : la lecture serait en perte de vitesse, la culture passerait aujourd'hui plutôt par la télévision et la musique. Peut-être. Mais les chiffres concernant l'écriture semblent réconfortants. Il est difficile de les comparer à des chiffres antérieurs, car les questions figurant dans les enquêtes de 1973 et de 1981 étaient beaucoup plus sommaires. En revanche on peut les comparer aux chiffres concernant les adultes. Evidemment les ados écrivent beaucoup plus que les adultes. L'espérance d'écriture, si je puis formuler les choses ainsi, décroît avec l'âge : elle est de 20 % entre 15 et 19 ans, elle n'est plus que de 9 % entre 35 et 45 ans, et de 7 % après 65 ans. Être adulte, c'est peut-être arrêter d'écrire...

Cette enquête a porté sur 4967 personnes représentatives de la population française. J'ai fait moi-même un sondage plus modeste, moins représentatif, mais plus détaillé, sur six classes de lycée de la banlieue Nord de Paris, dans le cadre d'une enquête qui portait sur la pratique du journal personnel². Sur les 169 jeunes de moins de vingt ans interrogés, 99 avaient tenu, à un moment quelconque de leur vie, un journal ; et, parmi eux, 42 en tenaient un au moment de l'enquête. Si je traduis cela en pourcentage (ce qui est un peu hasardeux), 28 % des filles et 16 % des garçons tenaient un journal au moment de l'enquête. Il s'agit d'élèves de lycées « classiques » ou de jeunes étudiants. L'enquête du Ministère de la Culture montre

évidemment que les pratiques varient en fonction des milieux sociaux. Je posais à la fin une question plus générale : « Avez-vous déjà pratiqué, pour votre plaisir, une des formes d'écriture suivantes », et j'offrais six cases à cocher : poésies / chansons / récits de fiction (nouvelle, conte, roman) / récit d'ensemble de votre vie / souvenirs d'enfance / autres (préciser). Cette question était rétrospective, englobait tout le passé, ce qui explique le nombre élevé des réponses positives. On ne saurait faire de comparaison avec les enquêtes officielles, qui ne portent que sur le présent. Voici les résultats :

	garçons	filles	total
• population interrogée	48	121	169
• réponses positives	34	93	127
GENRES COCHÉS			
• poésies	9	66	75
• chansons	11	15	26
• récits de fiction	19	21	40
• récits de vie	1	24	25
• souvenirs d'enfance	4	20	24
• autres	11	15	26

Le faible nombre des garçons rend l'interprétation délicate. Pourtant un décalage significatif semble apparaître : les filles pratiquent massivement la poésie, et sont plutôt portées vers l'écriture autobiographique ; les garçons, eux, plutôt vers l'écriture de fiction. La rubrique « autres » a fait apparaître que ma liste de genres était trop limitée, trop classique. J'aurais dû prévoir : les articles de journaux (sans doute la presse scolaire,

(2) Philippe Lejeune, *La pratique du journal personnel. Enquête*, Cahiers de sémiotique textuelle, n° 17, 1990, 198 p. (Publidix, Université de Paris-X, 92001 Nanterre Cedex).

les journaux de jeunes) ; les créations dramaturgiques (sketches, pièces de théâtre, scénarios de films ou de clips) ; les bandes dessinées ; les pensées, réflexions ou essais. Une toute dernière question portait sur la correspondance : « Avez-vous entretenu une correspondance suivie avec quelqu'un (relations familiales, amicales ou amoureuses) » ? Presque tout le monde est dans ce cas-là : 101 filles (soit 83 %), 34 garçons (soit 72 %). Tout sommaire qu'il soit, ce sondage est une exploration dans une région peu connue. Les enquêtes officielles entrent rarement dans ce genre de détails. Celle du Ministère de la Culture met dans le même sac poèmes, nouvelles et romans. Dans une enquête analogue sur « Les pratiques de loisirs » (1989), l'INSEE pose une seule question, savoir si on a pratiqué dans l'année passée « l'écriture pour le plaisir (poésie ou autre) ». On apprend que pour la tranche d'âge des 14-20 ans, la réponse est oui à 15 % (23 % pour les filles, 7 % pour les garçons), et c'est tout. Le plus surprenant est que, semble-t-il, le Ministère de l'Éducation n'ait jamais fait d'enquête sur les pratiques d'écriture non scolaires des enfants et des adolescents. Les enquêtes sur la lecture foisonnent. Sur l'écriture, je veux dire l'écriture normale, pratiquée librement en dehors des exercices scolaires, je n'ai rien trouvé. Certains des collègues amis qui ont fait remplir les questionnaires me les ont retransmis en exprimant leur stupéfaction devant les réponses : ils ne se doutaient pas que tant de leurs élèves écrivaient. On écrit des poèmes, des fictions, on tient son journal, mais ce n'est pas un sujet de conversation avec les enseignants ou éducateurs. C'est un espace de liberté qu'on se réserve, sauf cas exceptionnel où la confiance s'est établie. De fait, les écritures adolescentes circulent peu. Sont-elles même communiquées entre adolescents ?...

(3) Association « Vivre et l'écrire » : 12 rue de Recouvrance, 45000 Orléans.

Ecoute psychologique, ou légitimation littéraire...

Ce clivage entre l'univers scolaire et les plaisirs de l'écriture explique l'existence et le développement d'une entreprise originale, celle de « Vivre et l'écrire », « Association pour l'expression écrite des jeunes »³, animée par Pierre de Givenchy. A l'occasion d'interventions en milieu scolaire, d'ateliers d'écriture, il avait acquis la conviction que les adolescents ont beaucoup à dire, que souvent ils l'écrivent, avec passion, avec force, mais que leur expression est étouffée. « Vivre et l'écrire » s'est fixé trois buts : proposer aux adolescents qui le souhaitent de correspondre avec un adulte ; susciter ou collecter des textes de toutes sortes écrits par des adolescents, et concevoir avec leur collaboration des livres collectifs qui reflètent cet univers d'écriture (par exemple *Le Bourdon et le Cafard*, et *Copies d'amour au tableau noir*, publiés chez Desclée de Brouwer en 1978 et 1983) ; constituer des archives de l'écriture adolescente, en suggérant à ceux qui abandonnent leur journal de le confier à « Vivre et l'écrire ». Valorisation de l'écriture, aide psychologique, convivialité : c'est une réponse originale à la situation très particulière de l'écriture adolescente.

Il y a un autre type de réponse possible, plus classique, qui implique que l'on considère cette écriture comme une simple étape dans l'apprentissage du métier d'écrivain. On mettra l'accent sur la performance individuelle, et sur la nécessité du travail. La spontanéité n'est pas tout : écrire est un art, qui s'apprend. Dans cette perspective, on organisera des concours. Une association au nom voisin de celui de « Vivre et l'écrire », mais à la stratégie très différente, « Lire et vivre », propose par exemple cette année un « Tremplin national des jeunes écrivains

1990 », destiné à récompenser, bizarrement, des œuvres déjà publiées à « au moins 30 exemplaires ». Mais il existe d'autres concours destinés aux jeunes, où le jury prend le risque et la peine de lire des textes inédits. Ces concours donnent valeur et légitimité aux activités d'écriture des jeunes, de tous les jeunes, et pas seulement à ceux qui concourent ou qui sont couronnés. En même temps ils initient en douceur les adolescents aux lois sévères de la compétition littéraire, ils les préparent aux refus, aux échecs qui sont le lot de presque tous les candidats écrivains. On regrette de n'avoir pas gagné,

mais on est tout de même fier d'avoir pu concourir...

« Expression écrite » ou « littérature »... Ecoute psychologique ou légitimation littéraire... Spontanéité ou travail... Convivialité ou sélection... Il faut se réjouir que ces deux types de réponses existent, face aux motivations souvent complexes des adolescents qui écrivent. Peut-être y a-t-il d'autres types de réponse possibles. On les imaginerait plus facilement si on connaissait mieux les réalités de l'écriture adolescente. C'est l'un des buts de l'enquête que je me propose de poursuivre. ■

Philippe Lejeune, Maître de Conférences de Littérature française à l'Université de Paris Nord, a publié par ailleurs :

Le pacte autobiographique, Seuil, 1975.

Je est un autre : l'autobiographie de la littérature aux médias, Seuil, 1980.

Moi aussi, Seuil, 1986, coll. Poétique.

